

DISCOURS
DE
M. DARBOUX

MEMBRE DE L'INSTITUT

MESSIEURS,

Au moment où je prends la parole pour traduire et résumer les impressions que nous avons éprouvées, mes souvenirs se reportent naturellement à deux années en arrière. A quelques pas d'ici, la plupart d'entre nous se trouvaient réunis autour de la statue que l'affection et la reconnaissance des uns, l'admiration des autres élevaient au regretté général Perrier; et c'était notre compatriote Émile Jamais, sous-secrétaire d'État aux Colonies, qui présidait la cérémonie d'inauguration. Jamais semblait promis à de hautes destinées politiques; il nous a été brusquement enlevé, livré sans défense à un mal, d'ordinaire bénin, par l'excès de ses travaux et de ses veilles. Je me reprocherais de laisser terminer cette cérémonie sans apporter à sa mémoire,

qui nous est chère, l'hommage et les regrets qui sont dans vos pensées et dans vos cœurs.

Émile Jamais, Perrier, de Quatrefages, ces trois noms rapprochés par la mort appartiennent à trois hommes qui ont exercé leur activité et conquis leur réputation ou leur gloire dans les directions les plus différentes. Tous trois sont l'honneur de votre pays; tous trois méritent d'être proposés en exemple à vos enfants. Puisse le récit de leur vie et de leurs travaux leur susciter des émules et des successeurs sur cette noble et féconde terre des Cévennes qui ne cessera jamais de produire des hommes de vertu, de courage et de talent.

M. de Quatrefages, dont le beau monument dû à l'artiste de haut mérite qui est notre compatriote, M. Morice, ornera cette place située au confluent de deux rivières et fera de cette ville une cité privilégiée entre toutes ses sœurs des Cévennes, n'a pas eu, comme le général Perrier, la bonne fortune de vivre au milieu de vous. Éloigné de Berthezène, son lieu de naissance, par les hasards de la vie, étudiant à Tournon et à Strasbourg, professeur à Toulouse et à Paris, c'est à de longs intervalles qu'il faisait sa réapparition dans notre département. Mais s'il y venait rarement, il lui avait conservé toute son affection. Vous savez avec quel empressement il avait accepté avant Pasteur la mission d'étudier cette maladie des vers à soie qui a fait tant de ravages dans nos régions. Je n'ai pas oublié pour ma part cette bienveillance qu'il réservait à tous ses compatriotes et, en particulier, à la Société d'histoire naturelle de Nîmes dont nous avons ici le digne représentant.

Les discours que vous venez d'entendre vous ont fait connaître les aspects divers de sa vie si simple et si pure, où les actions les plus nobles se mêlent aux plus belles pensées. Vous connaissez les importantes découvertes qu'on lui doit, les branches de la science qu'il a créées ou enrichies, les ouvrages, écrits avec une rare élégance, dans lesquels il a exposé ses vues sur les questions les plus hautes de la philosophie naturelle. Vous avez entendu les délégués des différentes Académies ou Associations scientifiques vous apportant l'expression de leur admiration pour les œuvres, ou de leur reconnaissance pour les services rendus. Vous me pardonnerez si j'ajoute un trait léger à ce tableau si complet, et si je me plais à rappeler, comme le faisait volontiers M. de Quatrefages, qu'il joignait à tous ses titres le diplôme de docteur ès sciences mathématiques obtenu à la Faculté de Strasbourg. Je veux, pour vous épargner des redites, me borner à vous exprimer les vifs regrets de M. le Ministre de l'Instruction publique qui devait venir présider cette cérémonie et qui en a été empêché par les soins du gouvernement. En son nom, je remercie tous ceux qui se joignent à nous en ce jour et, en particulier, ces délégués des sociétés françaises ou étrangères qui ont entrepris un voyage long et pénible pour venir apporter ici leur témoignage d'admiration à l'un des plus illustres représentants de la science française. Comment pourrais-je oublier tous ceux, administrateurs, hommes politiques, artistes, professeurs, qui, partout où il se célèbre une fête de l'art, des lettres ou de la science, accourent pour rehausser son éclat et pour témoigner de leur sympathie envers les plus nobles manifes-

tations de l'esprit humain. Le monument dont nous venons de déchirer le voile représente une Cévenole tendant la couronne à l'illustre savant. Cette Cévenole au geste si pur et si élégant, elle vous représente et vous symbolise, vous tous, mes chers compatriotes. Tant qu'on la trouvera pour tendre la couronne à celui qui a su la mériter, tant que des fêtes comme celle-ci feront battre vos cœurs, nous pourrons envisager sans inquiétude les destinées futures de la France.